

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[234 . Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 234 . Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Mandat local](#), [Pédagogie](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

[235 . Val -Richer, Lundi 5 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

*est associé à ce document*

[232. Baden, Dimanche 4 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

*est une réponse à ce document*

[235. Baden, Mercredi 7 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1839-08-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

## Information générales

LangueFrançais

Cote629, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

233 ( je crois ) Caen. Samedi soir 11 heures 3 Août 1839

Je ne veux pas qu'une lettre vous manque. Mais ce sera à peine une lettre. Je quitte quarante personnes et je repars demain à 6 heures. On a arraché trois dents à mes filles, trois dents de fait destinées à mourir et qui obstruaient le passage. Cela est devenu nécessaire en deux mois, car elles avaient été chez Brewster quelques jours avant leur départ. Elles ont très bien supporté le mal. Et Pauline surtout y a eu du mérite, car elle avait bien le frisson. Ce n'est pas un enfant d'un naturel ferme ; mais elle est capable, pour quelques moments, par affection, par fierté, d'un véritable héroïsme. Si les grandes personnes avaient la moitié des vertus qu'elles demandent aux enfants, le monde serait beau à voir. Mais on fait bien de demander beaucoup aux enfants. Il faut qu'ils acquièrent de quoi perdre.

Je n'ai rien appris ici comme de raison Et je ne vous envoie pas la politique de province. Ce n'est pas la plus intelligente. mais c'est bien souvent, je vous assure, la plus sensée ; non pas plus sensée que vous et moi, mais plus sensée que la plupart des gens avec qui nous passons notre vie et comptons beaucoup. Je reviens toujours de la campagne, avec un grand fond d'estime pour les country gentlemen et les farmers. Adieu. Je compte trouver deux lettres chez moi demain. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 234 . Caen, Samedi 3 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1781>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 3 août 1839

Heure11 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCaen (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024





Madame la

~~Princesse de Lieven~~  
aux Bains de Baden, Baden  
Grand duché de Baden



Il me est parvenu  
votre lettre, & quelle que soit  
la réponse que je vous en  
fais, elle ne sera que  
triste, & me fera  
souffrir. C'est ce que  
je ne puis pas vous  
dire. Je suis sûr que  
vous en serez fâché.  
Je vous prie de m'écrire  
si vous le pouvez.

Madame la Princesse de Lieven  
aux Bains de Baden, Baden  
Grand duché de Baden

233 (jeune)

6  
Lyon - Samedi soir 11 heures 30  
1859

629

Je ne vous pas qu'une  
lettre, vous manque, mais ce sera à peine  
une lettre. Je quitte quarante personnes &  
je repars demain à 6 heures. On a creusé  
trois dents à mes filles, trois dents de lait,  
destinées à mourir et qui obstruaient le  
passage. Cela est devenu nécessaire en deux  
mois, car elles avaient été chez Brodets  
quelques jours avant leur départ. Elle est  
très bien supportée le mal. Si Pauline Sureau  
y a eu du mal, car elle avait bien le  
frisson. Ce n'est pas un enfant d'un naturel  
froid; mais elle est capable, pour quelques  
moments, par affection, par fièvre, d'un  
véritable hérissement. Si le grand-père, comme  
avait la moitié de, vertus quelle demande  
aux enfants, le monde s'en va à vau, mais  
en fait bien de demander beaucoup aux  
enfants. Il faut qu'ils acquiescent de quoi  
perdre.

Je n'ai rien appris de comme de m...

Et je m'occupe par la politique de  
province, le n'est pas la plus intelligente  
mais c'est bien d'avant, je vous assure, la  
plus saine ; non pas plus saine que vous  
le moi, mais plus saine que la plupart  
des gens avec qui nous passons notre vie  
et comptons beaucoup. Je reviens toujours  
de la campagne avec un grand fond d'estime  
pour le Country gentleman et la femme.

Bien. Je compte vous en dire plus  
chez moi demain. Bien. &c.